

# Du mot au texte

Etudes slavo-romanes

# От слова к тексту

Славяно-романские разыскания



Olga Inkova (éd.)

Ольга Инькова (ред.)

PETER LANG

## Table des matières

<i>Avant-propos</i> par Olga INKOVA .....	3
---	---

### Première partie «Les catégories verbales»

Lucyna GEBERT (Université «La Sapienza», Rome) L'imperfettivo, l'imperfetto e la struttura dell'evento nelle lingue slave e romanze: alcuni parallelismi .....	9
--	---

Laura SALMON (Université de Gênes) О разрешении асимметрии «времени повествования» в художественном переводе с русского на итальянский язык (на материале <i>Филиала С. Довлатова</i> и его перевода) .....	27
---	----

Alina KREISBERG (Université de Chieti – Pescara) Attorno al futuro romanzo e slavo settentrionale .....	53
--	----

Anna BONOLA & Maria Cristina GATTI (Université catholique de Milan) Атемпоральное употребление будущего времени как показатель аргументативности в итальянском языке в сопоставлении с русским .....	71
--	----

Zlatka GUENTCHÉVA (CNRS – LACITO, Paris) A propos des notions d'«évidentialité», médiativité et modalités épistémiques (illustration avec des exemples bulgares) .....	89
---	----

### Deuxième partie «Le mot dans le texte»

Varvara AMELICHEVA (MGU, Moscou) К вопросу о специфике лексического значения предлога .....	111
--	-----

Irina KOBOZEVA (MGU, Moscou) Условия употребления <i>то</i> перед придаточным изъяснительным с союзом <i>что</i> .....	129
--	-----

Francesca BIAGINI (Université de Bologne) Le congiunzioni polirematiche e la struttura informativa della frase complessa di tipo finale con negazione in russo: confronto con le forme funzionalmente equivalenti in italiano.....	149
Olga INKOVA (Université de Genève) Об одном типе сложноподчиненных предложений в русском, французском и итальянском языках .....	169
Christine BRACQUENIER (CNRS – MoDyCo, Université Lille 3) <i>Zdes', tut ou tam, ici, là ou là-bas:</i> déictiques ou anaphoriques?.....	203
Marina DI FILIPPO (Université «L'Orientale», Naples) Стилистические задачи русско-французской лексической интерференции .....	219
Roman GOVORUKHO (RGGU, Moscou) Коллективный речевой узус в итальянских переводах прозы Пушкина и Лермонтова.....	231
<i>Résumés en anglais</i> .....	251

## Avant-propos

Ce volume collectif réunit une sélection de textes présentés au 2<sup>e</sup> colloque international organisé par le Groupe d'études en linguistique textuelle contrastive langues slaves – langues romanes (GELiTeC). Le colloque s'est tenu les 25-26 octobre 2011 à l'Université de Grenade. Le fil conducteur du volume est la description contrastive – et sous des angles différents – des faits de langues slaves et romanes, ainsi que des moyens dont elles disposent pour assurer la cohérence et la cohésion du texte.

La première partie du volume intitulée «Les catégories verbales» s'organise autour de la description contrastive des catégories de temps, d'aspect et de modalité. Lucyna GEBERT cherche à définir la valeur invariante de l'aspect imperfectif en russe et en polonais, question très controversée dans les recherches sur l'aspect et qui n'a pour le moment pas trouvé de réponse. La prise en considération de la structure de l'événement permet cependant, selon l'auteur, de cerner mieux cette valeur invariante et d'établir certains parallélismes entre l'aspect imperfectif des langues slaves et l'imparfait des langues romanes. Laura SALMON, elle, choisit la traduction comme un moyen d'investigation pour définir les motivations du choix des formes verbales lors du passage d'une langue à dominance aspectuelle (le russe) vers une langue à dominance temporelle (l'italien), choix qui permettrait de garder dans le texte-cible la valeur pragmatique et stylistique du texte de départ. Le texte russe choisi pour l'analyse – le roman *La filiale* de S. Dovlatov – a une structure narrative très complexe à plusieurs plans. Du fait que le russe ne possède que trois temps verbaux face à l'italien qui a un système de temps verbaux beaucoup plus riche, la stratification narrative – souvent implicite – du texte russe doit être explicitée, voire reformulée, pour la rendre 'conforme' à l'organisation chronologique de la narration en italien, mais aussi dans d'autres langues romanes, qui distinguent, comme on le sait, les temps du récit et ceux du discours. L. Salmon montre comment et par quels moyens linguistiques la 'transposition' d'un système à l'autre devient possible.

Le système du futur et ses valeurs sont au centre des deux contributions suivantes. Celle d'Alina KREISBERG offre une intéressante comparaison des deux futurs (synthétique et analytique) dans les langues slaves

et romanes et met en évidence les différences des valeurs des formes respectives dans les deux groupes de langues. La description de la structure du futur dans les deux langues slaves, le russe et le polonais, et de son interaction avec l'aspect verbal est particulièrement innovante. A. Kreisberg va au-delà des analyses existantes et montre comment ces formes, là où elles ne sont pas interchangeables, dépendent non seulement de la caractéristique aspectuelle du lexème verbal, mais aussi d'autres facteurs qui peuvent déterminer le choix de la forme synthétique ou périphrastique du futur. Ce sont, d'une part, les relations entre l'événement décrit et le moment de l'énonciation et, de l'autre, des facteurs pragmatiques, telles les implicatures conventionnelles.

Anna BONOLA et Maria Cristina GATTI, quant à elles, étudient les cas où le futur véhicule une valeur modale en italien et son rôle dans l'argumentation, notamment pour l'expression de l'hypothèse. Les auteurs se placent dans la théorie de congruence élaborée par E. Rigotti et proposent une classification des emplois épistémiques des verbes modaux et du futur à valeur modale en italien. L'analyse contrastive russe – italien montre que l'emploi du futur russe avec une valeur modale est beaucoup plus restreint qu'en italien et que la langue russe recourt, de ce fait, à des moyens très variés (des adverbes et des verbes modaux, des verbes d'attitude propositionnelle, etc.) pour exprimer les valeurs modales du futur italien.

La contribution de Zlatka GUENTCHÉVA continue le thème de la modalité. L'auteur insiste sur l'importance de distinguer les notions de *evidentiality*, de médiativité et de modalités épistémiques, afin de pouvoir établir dans quelle mesure les phénomènes analysés dans les langues divergent. En se situant dans une approche énonciative et en analysant l'emploi des formes médiatives en bulgare, elle montre que la notion de référentiel temporel est indispensable pour une conceptualisation cohérente non seulement de la temporalité, mais aussi de ces trois notions. L'énonciation médiative est en effet une spécification de la prise en charge permettant d'exprimer, à partir de certains indices, un certain 'désengagement' de la part de l'énonciateur par rapport au contenu propositionnel. De ce fait, l'énonciation médiative ne se confond ni avec l'énonciation 'évidentielle' qui inclut la prise en charge assertive, c'est-à-dire engageant complètement l'énonciateur, ni avec une prise en charge épistémique.

La deuxième partie du volume – «Le mot dans le texte» – s’ouvre par l’étude de Varvara AMELICHEVA, qui se penche sur les problèmes liés à la description des prépositions, notamment sur l’opposition valeur lexicale vs valeur grammaticale d’une préposition. Après avoir passé en revue les approches existantes dans la tradition linguistique russe et française et montré leurs limites, V. Amelicheva propose une méthode descriptive basée sur les rôles dénotatifs, méthode qui s’inspire de la grammaire des cas de Ch. Fillmore et de ses développements ultérieurs par M. Vsevolodova. Elle met ensuite cette méthode à l’épreuve, en décrivant les valeurs de la préposition française *de* dite souvent ‘vide’. Elle montre à quel point la valeur lexicale d’une préposition est tributaire non seulement de la nature des éléments qu’elle met en relation, mais d’un contexte plus large (cf. par exemple, une triple interprétation possible pour *se suicider au café* pris hors du contexte). Les résultats de l’étude des valeurs des prépositions dites ‘vides’ dans les langues romanes, qui ne connaissent pas le système des cas, ont une répercussion immédiate, d’un côté, sur l’étude des valeurs des cas dans les langues slaves et, de l’autre, sur l’interaction, dans ces langues, des valeurs casuelles et prépositionnelles.

Les trois articles suivants sont consacrés à l’étude de la phrase complexe et de l’anaphore, plus exactement aux phrases complexes avec les subordonnées complétives, consécutives et relatives périphrastiques. L’article d’Irina KOBOZEVA, qui décrit les conditions d’emploi du démonstratif *to* régissant les complétives russes, s’inscrit dans la problématique de la corrélation, qui connaît ces derniers temps un net regain d’intérêt. Il s’ensuit de cette étude, qui montre l’insuffisance des approches existantes, que les complétives slaves manifestent un certain nombre de propriétés communes avec les langues germaniques (notamment, avec l’allemand), mais que leur fonctionnement est assez différent dans les langues romanes (notamment, en français et en italien).

Francesca BIAGINI revient sur les questions, qui continuent à faire débat, de fonctionnement des conjonctions composées russes. Leur forme discontinue est souvent expliquée par le rôle que ces conjonctions jouent dans la structure informationnelle de l’énoncé: la partie démonstrative de la conjonction, qui apparaît dans la principale, signale le statut rhématique de la subordonnée. Cette analyse s’avère cependant insuffisante, car elle ne peut pas rendre compte de la complexité du fonction-

nement de ces conjonctions. F. Biagini propose de prendre en considération non seulement l'opposition thème *vs* rhème, mais aussi celle de premier plan *vs* second plan, ainsi que les procédés de focalisation, dont la négation, ce qui permet de décrire de manière plus fine le fonctionnement des trois formes possibles (soudée, contiguë et discontinue) des conjonctions composées russes. L'auteur montre ensuite que la modification de la structure informationnelle opérée par la forme discontinue de la conjonction finale *dlja togo čtoby* ne peut être obtenue en italien que par des structures syntaxiques complètement différentes. L'analyse contrastive russe – italien vise à établir les équivalences fonctionnelles de différentes formes dans ces deux langues.

La contribution d'Olga INKOVA, qui reste dans le domaine de la phrase complexe, traite d'un type de subordonnées – la relative périphrastique – qui présente de grandes affinités de fonctionnement dans les trois langues étudiées – le russe, le français et l'italien –, mais aussi les mêmes problèmes terminologiques et descriptifs. En effet, les grammaires des trois langues ne concèdent que très peu de place à la description de ce type de subordonnées et on y puise, en plus, des informations souvent contradictoires qui ne rendent compte ni de ses propriétés formelles, ni de son usage. L'auteur donne une analyse détaillée des propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives des relatives périphrastiques russes et montre que les résultats obtenus sont également valables pour le français et l'italien.

L'analyse de Christine BRACQUENIER dépasse le cadre de la phrase pour éclairer les propriétés sémantiques des anaphoriques de lieu en russe et en français – *ici, là, là-bas* et *zdes', tut, tam*. Les six lexèmes ont pour point commun de créer ou d'identifier un espace, mais ils ne le font pas de la même façon. La description minutieuse fournie par C. Bracquenier permet en effet de constater que *zdes'* réfère à un espace interlocutif ouvert et peut être déictique aussi bien qu'anaphorique, ce qui le distingue de son équivalent français *ici*, essentiellement déictique. *Tut*, également déictique et anaphorique, crée un espace fermé et, outre sa valeur spatiale, peut avoir une valeur temporelle qui marque une progression du récit avec bifurcation de la ligne narrative. *Tam*, quant à lui, n'a jamais de valeur temporelle, mais fonctionne comme un déictique ou comme un anaphorique, en créant un espace extérieur aux instances de l'énonciation. Son équivalent français *là-bas* est au contraire essentiel-

lement un déictique. Pour ce qui est de *là*, il permet l'ouverture de l'espace spatial et/ou temporel et fonctionne aussi bien comme déictique que comme anaphorique. Pour passer d'une langue à l'autre, il est donc important de tenir compte des valeurs sémantiques des lexèmes, mais aussi de leur capacité à assurer la cohérence avec la situation d'énonciation ou à l'intérieur du discours.

La contribution de Marina DI FILIPPO est consacrée aux interférences lexicales dans le langage des émigrés russes dans la France des années 20 du XX<sup>e</sup> siècle. Ces interférences sont étudiées à travers le roman inachevé *Inostranec* ('L'Etranger') d'Ivan Šmelev. Le point de vue de l'auteur, qui classe les gallicismes utilisant la distinction faite par U. Weinreich entre l'interférence dans la langue et l'interférence dans le discours est particulièrement intéressant, puisque cette classification lui permet de relever les effets stylistiques des gallicismes présents dans la langue des personnages et celui de l'auteur, qui fait utiliser par les protagonistes français du roman des gallicismes qui reflètent leur langue maternelle, mais qui fonctionnent en même temps comme gallicismes dans la langue russe des émigrés. L'intérêt de l'article est également dans la reconstruction de la situation sociolinguistique des émigrés russes en France à travers le texte du roman de Šmelev.

Dans la contribution de Roman GOVORUKHO, qui clôt le volume, la traduction est de nouveau utilisée comme un moyen d'investigation, mais cette fois-ci, pour rendre compte des usages communicatifs des structures linguistiques confrontés à la norme de la langue. Comparant les nombreuses traductions en italien de *La Dame de pique* de Pouchkine et du *Héros de notre temps* de Lermontov, l'auteur analyse les choix que fait le traducteur parmi les moyens synonymiques dont dispose la langue italienne pour rendre de la manière la plus appropriée, selon le traducteur, les structures sémantiques et syntaxiques de la langue russe. Cette analyse permet de faire un constat intéressant: si en russe l'information est véhiculée essentiellement par les moyens lexicaux ou par le contexte, l'italien cherche à expliciter les composantes de la structure sémantique de la phrase. Cela se manifeste entre-autres par l'explicitation des relations sémantiques entre les énoncés et par leur hiérarchisation (les structures asyndétiques sont souvent remplacées par la coordination et la coordination par la subordination); les verbes d'attitude propositionnelle, souvent absents en russe, sont systématiquement réintroduits dans la



phrase italienne; les phrases impersonnelles russes sont remplacées par des phrases de structure sujet – verbe, etc. Les choix des traducteurs ne sont pas dictés par la norme de la langue italienne – les structures similaires existent aussi en italien –, mais par l’usage, beaucoup plus difficile à saisir. L’analyse contrastive systématique, c’est-à-dire, à tous les niveaux de la langue, permet toutefois d’établir les principes de base de l’organisation du texte en russe et en italien.

En un mot, le lecteur découvrira, à travers les différents sujets traités dans ce volume, des données nouvelles et des solutions originales trouvées notamment grâce à une approche contrastive, qui les réunit et qui permet de voir ce qui échappe souvent à une approche monolingue.

Mes remerciements vont aux experts internes et externes: Rosanna Benacchio, Anna Bonola, Lucyna Gebert, Zlatka Guentchéva, Irina Kobozeva, Alina Kreisberg, Irina Kuznecova, Luciano Zampese. Leur relecture judicieuse a permis d’améliorer différentes parties de l’ouvrage. J’aimerais également remercier l’Université catholique de Milan et le Fonds Général de l’Université de Genève qui ont contribué à la publication de ce volume.